

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**La mission
franciscaine d'après
les sources
anciennes**



Leçon 7

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

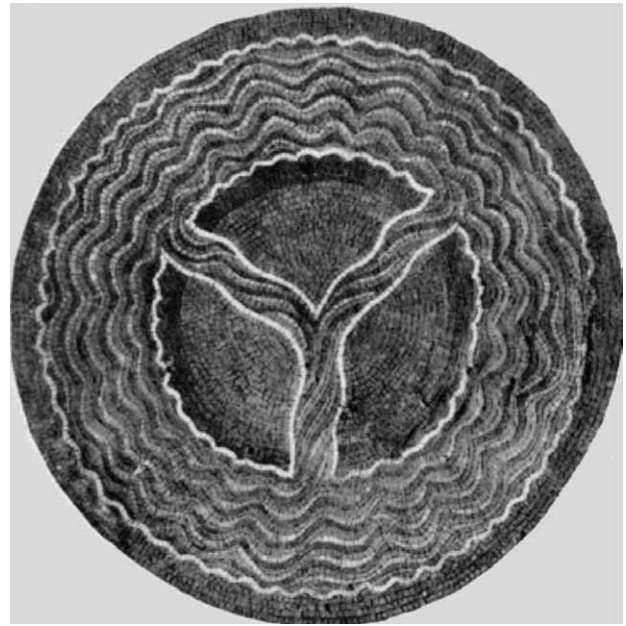
Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**La mission
franciscaine d'après
les sources
anciennes**



Leçon 7

Sommaire



La mission franciscaine d'après les sources anciennes

Sources franciscaines

Comment François a envoyé les premiers Frères dans le monde

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. **Arrière-plan historique**
2. **Les voyages missionnaires de François**
3. **Le « Statut missionnaire » franciscain**
 - 3.1. Parcourir le monde sans procès et sans disputes
 - 3.2. « Soumis à toute créature humaine à cause de Dieu »
 - 3.3. Annonce : « ... *s'ils voient que telle est la volonté de Dieu* »
 - 3.4. Annoncer la Parole de Dieu
 - 3.5. Baptême ou refus ?
4. **Les effets de l'idéal missionnaire franciscain**
 - 4.1. Signes œcuméniques
 - 4.2. L'unité de la vie et de la mission
5. **Conclusion**

D. Exercices

E. Applications

F. Index



Comment François a envoyé les premiers Frères dans le monde

Poggio Bustone est un lieu merveilleux au-dessus de la vallée de Rieti. De là, on peut voir très loin ; on a l'impression d'avoir à ses pieds le monde entier.

François est venu un jour à cet endroit avec ses sept premiers frères. Contemplant la vaste plaine, il comprit qu'ils étaient envoyés dans le monde. Il les appela, leur parla du Royaume de Dieu et de leur vocation. Puis il les répartit en quatre groupes de deux et leur dit : *« Allez, mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde et annoncez aux hommes la paix. Soyez patients dans l'épreuve, sûrs que Dieu accomplira ce qu'il a décidé et tiendra ses promesses. Répondez humblement à ceux qui vous interrogent, bénissez ceux qui vous persécutent, remerciez ceux qui vous insultent et vous calomnient. »*

Les Frères reçurent avec joie et allégresse le mandat que leur confiait la sainte obéissance et se prosternèrent aux pieds de saint François. Lui les embrassa et dit tendrement à chacun : *« Abandonne au Seigneur tout souci, et il prendra soin de toi ! »*

Frère Bernard et frère Gilles prirent la route de Saint-Jacques de Compostelle. Saint François et son compagnon choisirent une autre orientation. Les quatre autres eurent en partage les deux autres directions

(selon 1 C 29s.).



Introduction

A.



ans de nombreuses régions du monde le mot « Mission » suscite des réactions négatives

Pour de nombreuses personnes, elle n'est qu'une forme de l'impérialisme euro-américain. On n'a certes pas assez fait la différence entre l'annonce de l'Évangile et la forme que ce message a trouvé en Europe. Avec l'Évangile on a imposé aux Églises d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine la civilisation qui s'est développée en Europe et en Amérique du Nord. La Leçon 6 a montré que la « Mission » signifie tout autre chose.

La « Mission » montre presque partout le même visage. Les ordres missionnaires ne se distinguent guère entre eux. On a toujours créé des stations missionnaires, construit des églises et des écoles, répandu le christianisme par la prédication et la célébration des sacrements. Il convient de se demander si une telle Mission menée dans l'unanimité est le bon principe. Le Concile a demandé aux ordres et congrégations de se rappeler de leurs origines. Cela englobe aussi la question de savoir comment ils veulent comprendre leur engagement missionnaire.

Les ordres franciscains appliquent dans la plupart des cas la même conception de la Mission. Cela bien que François ait présenté dans ses écrits et dans sa vie une façon différente de la comprendre. Mais cela a été oublié ensuite. Il représentait à son époque un nouveau commencement (« Principium »). Il avait recours à l'Évangile et établissait de nouvelles options : les principes pour le mouvement missionnaire franciscain. Ils sont contenus dans un chapitre de la première Règle (cf. 1Reg 16 ; 2Reg 12).

L'observation constante des options de saint François pour l'engagement missionnaire aurait évité de couvrir de blessures bien des peuples, blessures dont ils souffrent encore. Ces options auraient également ouvert le chemin pour construire des Églises locales au visage culturel propre.



Les frères et les Espagnols brûlent des temples idolâtres au Mexique.

A cause de la faute commise dans le passé, on doit réparer les erreurs et soutenir fermement la marche des Églises du Sud vers leur indépendance spirituelle et matérielle. Les missionnaires ont certes été imbibés par la mentalité colonialiste de leur époque. Mais cela n'excuse pas leur attitude, car il y avait parmi eux des personnes qui comprenaient bien la vision prophétique de l'Évangile. La volonté de la réparation nous oblige à redécouvrir le charisme missionnaire original de saint François.

Plan B.



François et sa conception de la Mission

La conception de la mission de François n'est compréhensible que si l'on considère son époque. Nous décrivons donc d'abord l'arrière-plan historique, surtout la façon qu'avait l'Église de considérer les musulmans. Le profil de saint François n'en sortira que plus net. Il se comprend dès le début comme missionnaire et essaie à plusieurs reprises d'aller dans les régions missionnaires de l'époque, chez les Sarrasins, comme on appelait alors les musulmans.

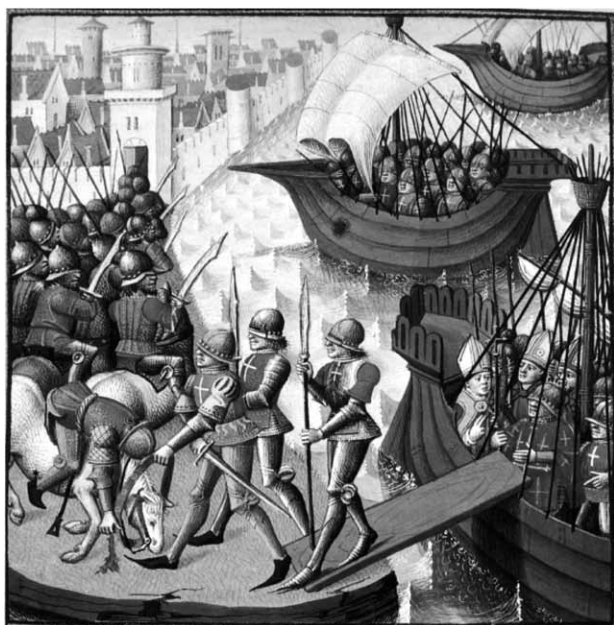
Dans la rencontre avec al-Malik al-Kamil, sultan d'Égypte très tolérant et ouvert au dialogue, il fait une expérience si fondamentale qu'il la fixe comme ligne de conduite pour tous les frères (et toutes les sœurs) qui veulent le suivre. Il rédige un « Statut missionnaire » qui n'a rien perdu de sa vigueur révolutionnaire. Comme chaque phrase est importante, nous nous efforcerons d'honorer ce « Statut » par une analyse détaillée. Enfin, nous rapporterons les effets immédiats que la rencontre avec l'islam avait pour François.

Information C.



Arrière-plan historique

1.



L'arrivée des pèlerins à Damiette.

François a vécu à l'époque des croisades. Elles ont été déclenchées par la conquête de la Terre Sainte par des peuples musulmans. L'Occident chrétien considérait, sous la conduite du pape, comme une obligation de reconquérir la Terre Sainte pour les chrétiens. En publiant en 1213 l'appel à la 5e croisade sous le thème : « Prenez la croix sur vous et suivez moi », le pape Innocent III était convaincu d'agir sous l'inspiration divine. Il voulut que chaque personne participe ou offre un soutien à cette croisade. Dans cette conviction, Innocent III écrivit des lettres à des dirigeants politiques et ecclésiastiques, à des rois, des régents, des archevêques, des abbés, des théologiens, des prédicateurs, des clercs et des laïcs.

Le quatrième Concile du Latran de 1215 servait aussi cet objectif. Des théologiens justifiaient la croisade avec des explications bibliques et dogmatiques.



Des prédicateurs devaient expliquer aux fidèles le bien-fondé de la croisade. Des monastères vendaient des calices d'or et d'argent pour financer un bateau ou pour payer les frais des croisés. Des fidèles mettaient à disposition leurs biens afin de vaincre les ennemis et de les éliminer. Les dons finançant la croisade bénéficiaient d'indulgences.

Dans la lettre « *Quia major* » du pape, Mohamet est appelé « *trompeur* » et « *premier-né de Satan* », qui répand une tradition superstitieuse. Le Coran, au lieu d'être un livre de Dieu, serait en réalité un « *voile des*

ténèbres » ; il ne devait être traduit que pour le réfuter.

L'effort énorme avait des résultats ambigus. La ville de Damiette fut conquise, mais 6.000 croisés, surtout des Espagnols, perdirent la vie. Entre 30.000 et 60.000 musulmans furent tués. Les citoyens de Damiette, affaiblis par la famine, ne réussirent pas à enterrer tous les corps qui jonchaient les rues de la ville. Les croisés pillaient tout ce qu'ils voulaient avoir : de l'or, de l'argent, de la joaillerie, des étoffes, des habits et des vivres. Les jeux du hasard et la prostitution devenaient monnaie courante.

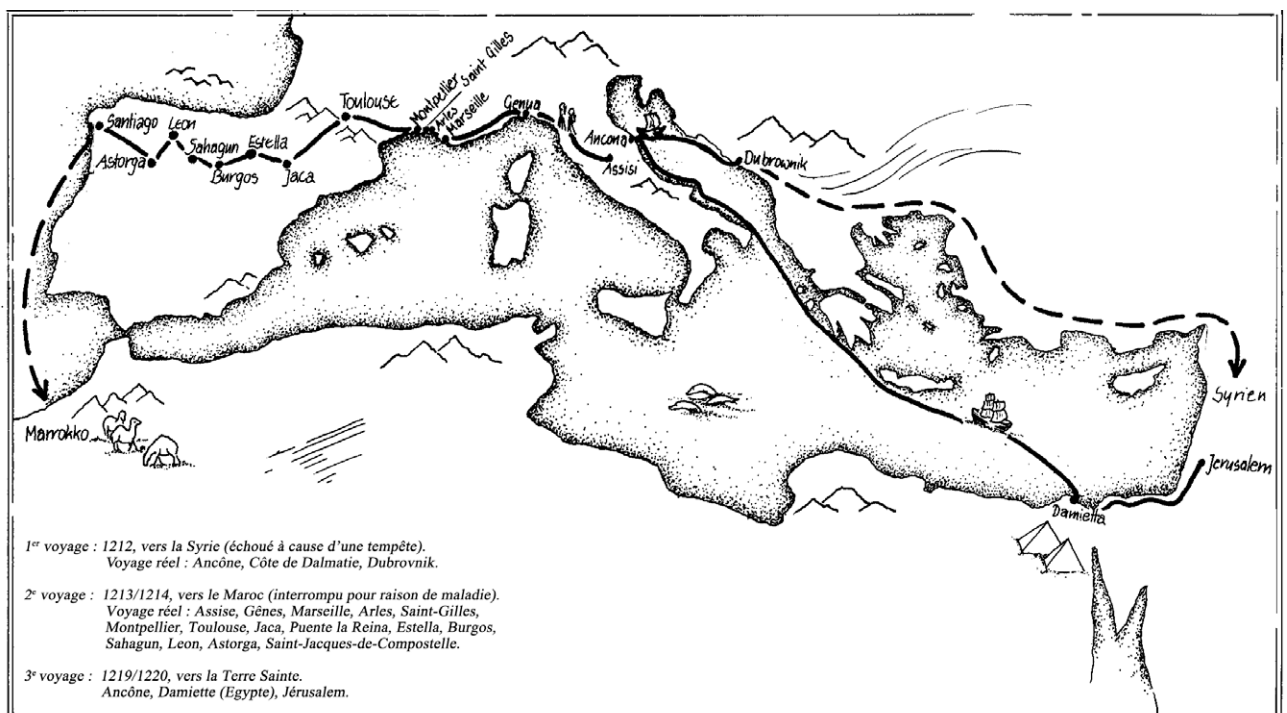
2.



es voyages missionnaires de François

François d'Assise se comprit dès le début comme missionnaire. Cela n'est nullement étonnant, car le discours missionnaire de Jésus (cf. Mt 10) a joué un rôle important dans la découverte de nouvelles formes de vie. Il parcourt l'Italie, afin d'appeler les hommes et les femmes à la foi en Dieu et à une vie selon l'Évangile.

Six ans après sa conversion (1212), François voulut aller en Syrie pour prêcher aux Sarrasins (= musulmans). Mais le bateau fut jeté par la tempête sur la côte de Dalmatie (cf. 1 C 55). Peu après François se mit en route avec frère Bernard à travers la France et l'Espagne pour le Maroc (cf. 1 C 56). Mais en Espagne il fut frappé de paludisme et dut rentrer. C'est ainsi qu'échoua aussi le 2e voyage missionnaire.



François n'abandonnait toutefois pas l'idée de la mission en terre musulmane. Lors du chapitre de la Pentecôte de 1219, il en parla devant 3.000 frères. Ils décidèrent d'envoyer des frères en Tunisie et au Maroc. François, quant à lui, décida d'aller en Egypte. Avec quelques frères, il monta à bord d'un des nombreux bateaux qui amenaient des renforts aux croisés à Damiette. C'est ainsi que François parvint en Egypte en juillet/août 1219. La débauche dans le camp des croisés ainsi que leur querelles et leur avidité persuadèrent François qu'il ne pouvait s'agir d'une « guerre juste ». Il essaya de convaincre les soldats et le cardinal Pelagius Galvan, chef de la croisade, de faire taire les armes et d'accepter une offre de paix du sultan al-Malek al-Kamil.

Mais la politique du pouvoir adoptée par les

Mais finalement il craignit que quelques soldats puissent se convertir par la puissance de la Parole du Seigneur et aller rejoindre l'armée des chrétiens. C'est pourquoi il ordonna de le reconduire avec tous les honneurs et en toute sécurité jusqu'au camp des chrétiens. En prenant congé de lui, il lui dit : 'Prie pour moi, afin que Dieu me révèle la Loi et la Foi qui lui plaisent' » (HO 32).



François essaie, durant la croisade devant Damiette, de convaincre les chrétiens à renoncer au combat.

chrétiens ne permit pas ce retournement. On voulut une victoire totale. Une armée musulmane attaqua le 29 août les croisés qui perdirent 6.000 hommes. Après cette défaite, le cardinal permit au Poverello de rendre visite au sultan, mais à ses risques et périls.

François traversa avec frère Illuminatus le « *no man's land* » entre les deux armées et parvint jusqu'au au sultan (cf. LM 9,8). Jacques de Vitry, témoin digne de confiance, raconte : « *Le sultan écouta durant plusieurs jours François, qui lui annonçait ainsi qu'aux siens la foi au Christ.*

La visite de François avait manifestement impressionné le sultan. Mais il n'avait atteint aucun de ses objectifs : ni le martyre qu'il désirait, ni la conversion du sultan qu'il espérait, ni la paix entre les chrétiens et les musulmans pour laquelle il s'était engagée. Il ne réussit surtout pas à faire accepter sa nouvelle idée : une croisade sans armes. Mais la manière de François de se présenter devant le sultan est le début d'un développement nouveau, un signe prophétique d'une attitude nouvelle. François vivait l'Évangile : son exigence de tolérance et son ouverture, mais sans arrêter d'annoncer la Bonne Nouvelle. Dans ce domaine aussi il devint la « *forma minorum* », le principe qui devint la norme des Frères Mineurs.





Le « Statut missionnaire » franciscain

Le chapitre 16 de la Première Règle, que l'on appellerait aujourd'hui « statut missionnaire », est l'un des fruits de la rencontre avec le monde musulman. Ce statut contient l'idée missionnaire d'origine de saint François d'Assise. Il l'a remise d'abord à ses frères, mais elle s'adresse à toutes les communautés franciscaines :

« Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel (parmi les Sarrasins) de deux manières : ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis

à toute créature humaine à cause de Dieu (1 P 2,13), et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, qu'ils se fassent baptiser et deviennent chrétiens ; car si on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint, on ne peut entrer au royaume de Dieu » (1Reg 16,5ss. ; cf. Jean 3,5).

Parcourir le monde sans procès et sans disputes

3.1.

Celui qui suit François doit « aller par le monde » (1Reg 14-17) comme un frère ; il ne doit pas s'élever au-dessus des autres, mais être humble et toujours disponible. Les frères ne doivent avoir aucun autre objectif que d'apporter la paix du Christ. Ils ne doivent pas se vanter et ne rien s'approprier. Ceux qui vivent parmi les Sarrasins doivent se comporter de la même manière. « Etre mineurs » et « se comporter en frères » sont pour eux le chemin conduisant à la paix et leur

façon de vivre leur engagement missionnaire. Leur souci pour la paix dans le monde les aidera à découvrir comment vivre parmi les musulmans et les croyants d'autres religions et comment annoncer l'Évangile. Ils annoncent la Parole de Dieu « plus par leur exemple que par leurs paroles » et surtout sans procès ni polémique. Leur style de vie de prédicateurs itinérants reflète les chemins apostoliques de Jésus.

« Soumis à toute créature humaine à cause de Dieu »

3.2.

« Etre soumis » est au cœur de la spiritualité franciscaine. Cela fait avancer François de la Première Règle jusqu'à son dernier écrit, le Testament : « Nous étions des gens simples et soumis à tous » (cf. Test 19). Les frères étaient et sont appelés à se comporter d'une façon nouvelle avec les hommes et avec toute créature : des structures hiérarchiques basées sur l'autorité, le pouvoir ou l'exploitation n'ont aucune valeur pour eux. Ils ont décidé de vivre la bonté affectueuse, le respect

mutuel et l'égalité fraternelle. Cela influence le choix de leurs tâches, leur façon de travailler et leurs contacts sociaux.

La décision d'« être soumis » détermine aussi la conception de la mission des frères et de leurs attitudes face aux Sarrasins. Au lieu de soumettre les Sarrasins au pouvoir politique de l'Occident, on exhorte les frères à être soumis au Sarrasins. Ils doivent, en tant que chrétiens, partager leur vie, leur travail et leur nourriture



avec les autres. Ils agissent ainsi contre les lois de l'Église de leur temps, qui interdisait aux chrétiens de servir les païens.

Une explication encore sur « à cause de Dieu ». Cette expression est en lien avec l'expérience personnelle de saint François avec Dieu. Dieu se montre à lui sous une figure d'humilité.

Elle devient saisissable surtout dans la personne de Jésus de Nazareth. L'humilité de Dieu a rendu les frères capables d'ouvrir leurs cœurs à la présence de l'Esprit Saint aussi parmi les Sarrasins. Les frères étaient capables d'admirer la religiosité des musulmans, leur livre saint, leur noms saints de Dieu et leur appel à la prière.

Cette tolérance envers les autres n'englobait pas la perte de leur identité chrétienne. Ils s'affirmaient en tant que chrétiens.

Announce : « ... s'ils voient que telle est la volonté de Dieu »

3.3.

L'annonce et le baptême viennent après le témoignage de la vie et l'« être soumis ». Le témoignage vécu en dit plus que de nombreuses paroles : « plus par l'exemple que par des paroles » (3S 36). La tradition théologique sur la nécessité du baptême n'est pas vraiment du même avis : la conversion et le baptême étaient dans la conscience de l'Église essentiels pour le salut ou le rejet, pour le bonheur ou le malheur.

Le témoignage de la vie est une tâche obligatoire pour tous les frères. Même les frères prédicateurs doivent d'abord écouter et attendre un signe de Dieu avant de commencer à prêcher. Ils ne seront pas des

propriétaires de la Parole, mais doivent d'abord écouter et découvrir si Dieu veut l'annonce. Il est vrai que le pape Innocent III attendait aussi un signe de Dieu, mais dans son cas c'était un signe qui lui disait de commencer la guerre.

Les musulmans ont la tradition d'attendre un signe de Dieu. Tout ce qu'ils font, ils le font « Inshallah » (si Dieu le veut).

Après avoir découvert parmi les musulmans la présence vivante de Dieu, François se demanda et demanda à ses frères : « Est-ce la volonté de Dieu que nous commençons maintenant à prêcher aux



Sarrasins ? » Dieu est « *leur Créateur et leur Rédempteur* » (1Reg 16,7), il est présent parmi eux. François transgresse les limites du christianisme et les frontières culturelles des conceptions théologiques. Ce Dieu n'a certes pas exclu les Sarrasins de son immense bonté. N'était-ce alors pas logique d'attendre un signe de Dieu et de le laisser décider si et quand les frères annonceraient aux Sarrasins leur vision de la foi et de la rédemption?

Quelle sorte de signes devaient-ils attendre ? François n'en dit rien. Dieu ne veut certainement pas que leur prédication produise des disputes et des bagarres. Il convient d'exclure aussi toute pensée de supériorité. Ou plus positivement : Dieu aura certainement plaisir si la prédication est basée sur le respect et l'appréciation mutuels. Une telle atmosphère ne saurait se développer si les frères ne vont pas d'abord rendre parmi les Sarrasins leur témoignage de la vie.

Annouer la Parole de Dieu

3.4.

Annouer aux Sarrasins le Dieu tout-puissant est inutile. Chrétiens et Sarrasins partagent cette foi. François va un pas plus loin : il ajoute l'annonce du Dieu trinitaire. Il le fait sans aucune critique ou remarque négative sur la foi de l'islam ou du prophète Mohamet. La foi en la Trinité n'est pas pour François simplement une formule mais une réalité dont on peut faire l'expérience : dans la création, la rédemption et la sanctification.

Quels frères doivent prêcher ? Il est certain qu'aucun frère ne peut revendiquer pour lui l'office de pré-

dicateur (cf. 1Reg 17,4) et que tous les frères doivent prêcher par leur vie. Mais quelle est alors la tâche des prêtres qui se joignent à l'Ordre en nombre de plus en plus important ? Comme le baptême, qui est un fruit de l'annonce, ne peut être conféré que par un prêtre (cf. 1Reg 16,7), François confie le deuxième aspect de la mission, à savoir l'annonce (*praedicatio*) et le baptême, aux frères qui sont aussi des prêtres. La prédication sur la Trinité de Dieu demande d'ailleurs aussi une formation théologique qui n'était disponible à cette époque qu'aux prêtres.



La prédication peut avoir deux résultats très différents : ou elle conduit à l'acceptation de la foi chrétienne dans le baptême ou le prédicateur fait l'expérience de la contradiction et du refus, ce qui conduit souvent à la persécution et au martyre. Il ne faut baptiser ou prêcher que si cela plaît à Dieu. Sur la base de ce qui vient d'être dit, la citation de Jean 3,5 sur la nécessité du baptême pour le salut ne semble pas être tout à fait logique. Si cela était tout à fait évident, aucun signe supplémentaire indiquant la volonté de Dieu ne serait nécessaire. Ou cette citation de Jean est entrée dans le texte sans grande réflexion ou elle a été ajoutée plus tard. (Nous savons que Césaire de Spire avait pour tâche de justifier la Première Règle de François avec des citations bibliques.)

Il est plus important de noter que François encourage dans ce texte les frères à ne pas chanceler et à ne pas avoir honte du Fils de l'Homme (cf. 1Reg 16,8).

Le message de l'Évangile peut donc provoquer la contradiction et le refus. Pour ceux qui subissent cela, François n'a qu'un seul conseil, qui vaut pour tous les frères, « où qu'ils se trouvent ». Ils doivent suivre l'exemple de Jésus, qui s'est offert pour les hommes (cf. 1Reg 16,10ss.). C'est cela le noyau de l'obéissance et de l'« être mineur ».

Le statut missionnaire commence par la Parole de Jésus : « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (Mt 10,16). Tout le chapitre 16 se trouve ainsi sous une enseigne qui rappelle sans ambages le risque de l'envoi. La mission peut coûter le corps et la vie. Celui qui s'expose, s'engage comme Jésus, doit être prêt d'encourir le même destin que lui. Les premiers Frères Mineurs ont dû expérimenter cela à leur corps perdant (cf. Chronique Jourdain de Giano 5s.).



Les effets de l'idéal missionnaire franciscain

Nous ne connaissons pas tous les effets de l'idéal élevé que François avait de la mission. Mais nous savons que les premiers martyrs de l'Ordre franciscain au Maroc n'ont pas suivi cet idéal. La coexistence pacifique de chrétiens et musulmans y était une chose qui allait de soi et n'a été dérangée que par l'attitude imprudente des frères (cf. 1Reg 16,1). Ils polémiquaient contre Mohamet à tel point que les chrétiens vivants à en avaient assez et reconduisaient les frères sur un bateau. Mais ceux-ci revinrent à terre et continuèrent à polémiquer jusqu'à ce qu'ils furent décapités par les musulmans.

Des études récentes sur Claire d'Assise ont montré qu'elle aussi pensait aller en mission pour y souffrir la mort de martyre. Elle voulait quitter la clôture de San Damiano et suivre l'exemple des cinq martyrs du Maroc. Ce moment dramatique dans la vie de Claire est confirmé dans les Actes de son procès de canonisation:

Dame Claire était dans un tel feu de l'Esprit qu'elle voulut pour l'amour du Seigneur souffrir le martyre. Cela se manifesta lorsqu'elle apprit que quelques frères avaient été martyrisés au Maroc. Elle disait qu'elle voulait aller là-bas (Pr 6,6). Une autre témoin dit : « Elle aurait voulu pour l'amour de Dieu ainsi que pour défendre sa foi et son Ordre souffrir le martyre. Et avant qu'elle tomba malade, elle eut le désir d'aller au Maroc, où, comme on le disait, les frères avaient souffert le martyre » (Pr 7,2). Deux témoins (Sr Cécile et Sr Balvina) se rappelaient encore en 1253, donc 33 ans après l'événement, de ce désir de Claire. Cela parle en faveur du sérieux et de l'authenticité de la chose.

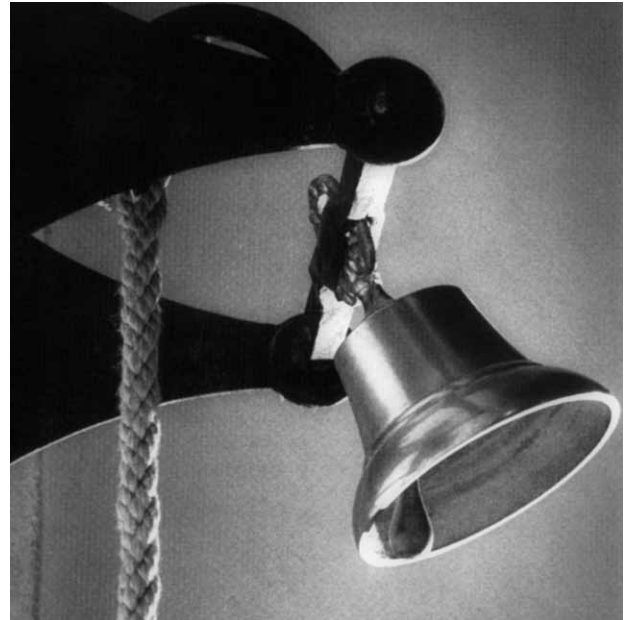
Nous devons constater que toute l'histoire de la Mission franciscaine est pleine d'exemples semblables, les uns positifs, les autres négatifs (cf. leçon 8). Nous décrivons ici deux événements qui eurent des effets immédiats pour François d'Assise.





François avait entendu en Orient l'appel à la prière du muezzin (= salât), qui rassemble les fidèles pour la prière durant laquelle ils se prosternent devant Dieu. Il évoque cette tradition islamique dans une lettre, car il est tellement ravi de cette louange de Dieu des musulmans qu'il désire voir s'installer en Occident un signe semblable. La louange de Dieu réunirait chrétiens et musulmans. Il accentue dans sa phrase l'expression « sur toute la terre » en écrivant : « Enseignez et prêchez à tous les peuples ce devoir de le louer pour que, à toute heure et au son des cloches, louanges et actions de grâces soient rendues toujours, par tout le peuple et sur toute la terre, au Dieu tout puissant » (LCust 8).

Ce qu'il écrit dans la lettre citée aux responsables de l'Ordre des Frères Mineurs, il le répète dans une lettre aux hommes politiques de son temps. Car François était bien conscient qu'il s'agissait là d'une affaire publique qui ne saurait être instaurée sans le pouvoir civil : « A l'intention du peuple qui vous est confié,



rendez au Seigneur ce témoignage de vénération : chaque soir faites proclamer par un crieur public, ou avertissez par quelque autre signal que tout le peuple ait à rendre louange et grâces au Seigneur Dieu tout puissant » (LChe 7).

Un tel signe exprimerait la foi commune au Dieu tout puissant. Cet appel n'eut malheureusement pas de suite. La sonnerie de l'Angelus que Bonaventure recommandera, réalisa plus tard quelque peu le désir de François, sans toutefois faire allusion au « salât » et sans la signification œcuménique qui avait été si chère à saint François.

Une théologie de la bonté de Dieu, qui comprendrait les musulmans, renforcerait le fondement du dialogue entre chrétiens et musulmans.

L'unité de la vie et de la mission

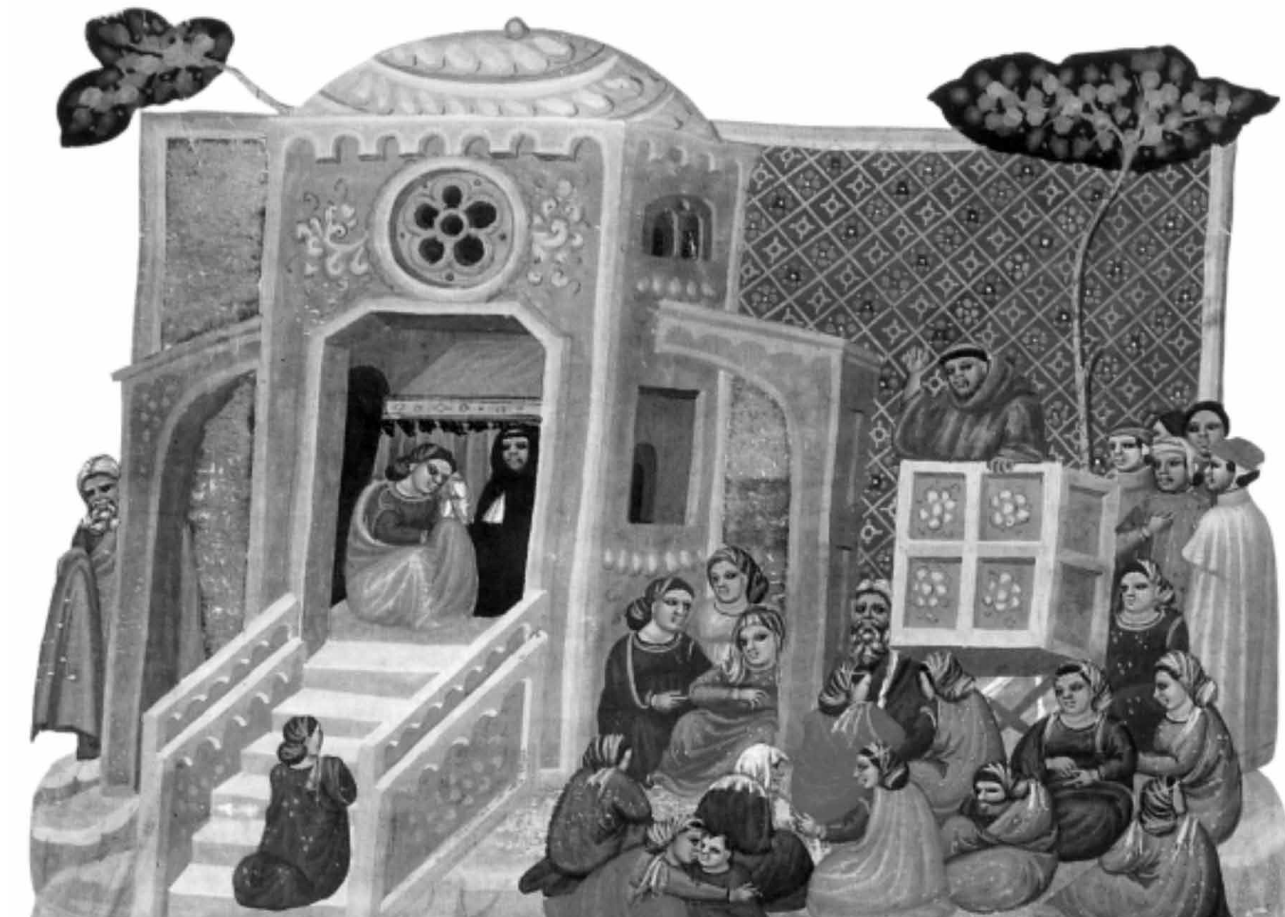
4.2.

La rencontre avec le sultan fut un événement important dans la vie et dans l'évolution spirituelle de François. Ses biographes semblent le sous-estimer. Ils

ne considèrent que les résultats politiques et le fait que le sultan ne s'est pas converti au Christ (1 C 55). Cette rencontre a approfondi l'intelligence de François. Il se

réjouissait de la présence vivante de Dieu parmi les musulmans, qui adorent Allah d'une manière impressionnante et qui apprennent à connaître son Nom dans un livre saint comme les chrétiens. François aurait-il rêvé d'un monde où musulmans et chrétiens s'enrichiraient mutuellement avec leur façon de voir Dieu ?

que sa mission pacifique était l'effet immédiat d'« une inspiration de Dieu » (1Reg 16,3). Il ne pouvait de ce fait attendre d'être compris par ceux qui préparaient la guerre.



Un frère prêche devant des musulmans.

Cette vision nous donne une intelligence plus profonde de sa vie. Son intelligence de Dieu fut confirmée durant son voyage missionnaire. Contrairement à la conception du Dieu des croisés, qui exerçait surtout son pouvoir, le Dieu de ses frères se révélait en Jésus sous l'aspect de l'humilité. Ce Dieu humble serviteur, tel qu'il fut révélé dans la vie sur terre de Jésus, l'a aidé à une lecture renouvelée de la Bible : p.ex. Mt 16,24 - cf. 1Reg 1,3 ; Mt 19,29 - cf. 1Reg 1,5 ; Mt 5,39 - cf. 1Reg 14,4.

François et le pape lisaient les mêmes textes, mais en sens opposé : pour les responsables de l'Église, des paroles telles que « porter la croix de Jésus » justifiaient la conquête guerrière des lieux saints, tandis que les mêmes paroles étaient pour François l'invitation à une vie sans possession et sans violence. François en conclut

L'unité de la vie et de la mission a encore un autre effet. François était proche des gens ordinaires dans leur milieu : dans les champs, dans les ateliers, dans leurs maisons, dans la léproserie, où les frères servaient les hommes et leur apportaient la paix. La quête de la vérité suivait le même processus. La vie devient un voyage durant lequel on découvre la présence de Dieu parmi d'autres peuples et où l'on écoute ce que Dieu vous dit dans de nouvelles situations. François refuse de participer à des disputes et à des bagarres, parce qu'il est persuadé que Dieu est humilité. Les hommes ne sont ni les seigneurs ni les propriétaires de la vérité, mais des chercheurs de vérité, partout où elle se montre dans l'histoire des hommes et de toute la création.

Cette proximité des hommes et la promptitude à les servir sont plus présentes dans une spiritualité de laïcs



que dans une spiritualité de clercs. C'est pourquoi la spiritualité de François se trouva grandement menacée lorsque les clercs devinrent nombreux dans l'Ordre. Il n'est dès lors pas étonnant que la spiritualité de l'« être soumis » ne figure plus dans la règle de 1223. Si François écrit dans son Testament : « *Moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler ; et tous les frères, je veux fermement qu'ils s'emploient à un travail honnête* » (Test 20), cela est à considérer comme un écho triste et dernier de son rêve des premiers jours.

En accord avec son principe d'évangéliser plus par l'exemple que par des paroles, François n'a jamais

considéré la prédication comme sa première tâche. L'Église de son temps pensait autrement. La prédication de la vérité avait une priorité absolue et était considérée comme nécessaire au salut. François tire son inspiration d'une autre vision : Pour lui Dieu est présent aussi parmi les musulmans où Il accomplit de nombreux bienfaits. François n'a pas une attitude négative par rapport à l'islam et il ne confine pas Dieu à l'intérieur du christianisme ou dans une théologie culturellement liée. Il se confie au contraire au mystère divin de la rédemption, qui englobe tous les hommes, et attend patiemment l'inspiration divine avant de décider et avant de faire.



Conclusion

Dans sa pureté originale la vision missionnaire de François fut de courte durée.

Au cours des premières années, lorsque les frères exprimaient leur façon de voir la mission et le travail pour la paix selon la Première Règle, ils se trouvaient en désaccord avec la pensée de l'Église de leur temps occupée par la guerre et l'assujettissement des ennemis.

Avant même la mort de François, une opposition grandissante décida une structure de l'ordre plus hiérarchique et plus cléricale et se mit ainsi en contradiction avec la fraternité originale des premières années du mouvement franciscain.

Au cours de l'histoire, bien des successeurs de François revinrent aux principes de leur fondateur, mais leurs efforts n'eurent guère plus de succès.



Documents de l'Église et sources franciscaines

| | |
|--|--|
| Bible : | Mt 10; 16,24 ; Lc 9,26 ; 1 P 2,12 |
| Magistère : | EN 41-42 ; NA |
| Sources franciscaines : | LCust 8 ; LChe 7 ; JoieParfaite; Fior 8; 1Reg 1,3.5 ; 14-17 ; 2Reg 1,5 ; 12 ; Test 19s. ; 1 C 29.55s ; 3S 36 ; LM 9,8 ; Jord 5 ; HO 32 ; 1LAg 15ss. ; 2LAg 15ss. ; 4LAg 22 ; Pr 6,6 ; 7,2. |
| Documents de la Famille franciscaine : | |
| OFM – OFMCap – OFMConv : | Constitutions générales OFM art. 89-110 ; Constitutions générales OFMCap 5, art. 87 ; 89 ; 93 ; 95 ; 100 ; 118 |
| OSC (Clarisses) : | |
| OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) : | Règle 9 ; 29 ; 30 |
| OFS (Troisième Ordre Séculier) : | Règle 17-19; Constitutions générales 12, 1-2; 17-23 |
| Documents complémentaires : | |

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1er exercice

Exercices D.

Dans sa lettre « *Quia maior* » d'avril 1213, le pape Innocent III appelle à la croisade « *au Nom de Dieu et de Jésus Christ* » toutes les provinces de la chrétienté latine de l'époque.

Les participants à la croisade reçoivent une promesse :

« Lui (Jésus) élève sa voix et dit : 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive' (Mt 16,24), ou pour le dire plus clairement : 'Si quelqu'un veut me suivre jusqu'à la couronne, qu'il me suive aussi dans le combat, qui est offert à tous les hommes comme une épreuve.' »

Ceux qui refusent reçoivent la menace :

« Le Roi des rois, le Seigneur Jésus Christ les condamnera pour le vice d'ingratitude et pour le crime de l'infidélité s'ils ne lui viennent pas en aide, parce qu'il a été, et c'est évident, chassé de son Royaume qu'il avait acquis par son sang. Que chacun le sache : toute personne qui refuse dans cette heure de détresse le service demandé par son Rédempteur, devient gravement coupable et l'est en réalité. »

Tâches et questions :

1. Lis et compare les différences dans l'interprétation de Mt 16,24 chez le pape Innocent III et chez François dans 1Reg 1,3.
2. Comment vois-tu, après l'étude de cette leçon, les relations entre PAIX et MISSION ?





2ème exercice

2.

Lis le récit de la « joie véritable et parfaite » :

Le même (frère Léonard) rapporte dans le même livre que le bienheureux François appela un jour près de Santa Maria frère Léon et lui dit : « Frère Léon, écris ! » Il répondit : « Voici que je suis prêt. » « Ecris, dit-il, ce qu'est la vraie joie. Un messenger arrive et dit que tous les professeurs de Paris ont rejoint l'Ordre. Ecris : cela n'est pas la vraie joie. De même, tous les prélats de l'autre côté des Alpes, les archevêques et les évêques ainsi que le roi de France et le roi d'Angleterre. Ecris : cela n'est pas la vraie joie. De même, tous mes frères sont allés vers les infidèles et les ont tous convertis à la foi. De même, j'ai reçu de Dieu de si grandes grâces que je peux guérir des malades et faire de nombreux miracles. Je te dis que la vraie joie n'est pas dans tout cela.

Mais qu'est-ce que la vraie joie ? Je rentre de Pérouse et j'arrive ici en pleine nuit et c'est l'hiver. Je suis crotté et il fait froid ; les gouttes d'eau gèlent dans la frange de mon habit et me tapent contre les tibias

et le sang coule des blessures. Crotte, froid et glace me couvrent, alors que je parviens à la porte. Je frappe longtemps et j'appelle. Finalement le frère arrive et demande : 'Qui est là ?' Je réponds : 'Frère François.' Mais lui dit : 'Va-t'en ! Ce n'est pas le moment de venir maintenant. Tu n'entres pas ici.' Après un nouvel essai, il répond : 'Va-t'en ! Tu es le même homme ingénu et sans culture que tout à l'heure. Tu n'entres en aucun cas chez nous. Nous sommes assez nombreux et nous n'avons pas besoin de toi.' Je frappe une troisième fois à la porte et dis : 'Pour l'amour de Dieu accueillez-moi pour cette nuit.' Et l'autre répond : 'Je ne le ferai pas. Va à la communauté des Crucigères et demande leur l'hospitalité.' Je te dis : Si j'ai assez de patience et ne me mets pas en colère, c'est cela la vraie joie et la vraie vertu et le salut de l'âme » (Joie parfaite ; cf. Fior 8).

Question :

Qu'est-ce que le récit de la « joie véritable et parfaite » a en commun avec la méthode missionnaire de François ?



2ème exercice

3.

Lis aussi la Lettre aux chefs des peuples et le début de la Deuxième Lettre à tous les fidèles :

1. Lettre au chefs des peuples

A tous les podestats et consuls, juges et gouverneurs en tout lieu de l'univers, et à tous ceux auxquels cette lettre parviendra, le frère François, votre petit et méprisable serviteur dans le Seigneur Dieu, vous souhaite à tous salut et paix.

Réfléchissez, et voyez que le jour de la mort est proche. Je vous en supplie donc, avec tout le respect dont je suis capable : que les affaires et les soucis de ce monde ne vous fassent pas oublier le Seigneur ni vous détourner de ses commandements ; car tous ceux qui l'oublient et se détournent de ses commandements sont maudits, et lui-même à son tour les oubliera. Et quand viendra le jour de leur mort, tout ce qu'ils pensaient posséder leur sera enlevé. Plus ils furent savants et puissants en ce monde, plus il auront de tourments à subir dans l'enfer.

Aussi je vous conseille avec insistance, à vous mes seigneurs, de rejeter au second plan toute préoccupation et tout souci, et de recevoir volontiers le très saint Corps et le très saint Sang de notre Seigneur Jésus Christ, en souvenir de lui. A l'intention du peuple qui vous est confié, rendez au Seigneur ce témoignage de vénération : chaque soir faites proclamer par un crieur public, ou avertissez par quelque autre signal que tout le peuple ait à rendre louange et grâces au Seigneur Dieu tout puissant. Si vous ne faites pas tout cela, sachez que vous devez rendre compte au jour du Jugement devant le Seigneur votre Dieu Jésus-Christ.

Ceux qui conserveront cet écrit et le mettront en pratique, qu'ils sachent qu'ils sont bénis du Seigneur.

2. Deuxième Lettre aux fidèles

Au nom du Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen. A tous les chrétiens : religieux, clercs et laïcs, hommes et femmes, à tous les habitants du monde entier, le frère François, leur serviteur et leur sujet, hommage et respect, vraie paix du ciel et amour sincère dans le Seigneur.

Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de me mettre au service de tous, et de me faire pour vous tous le ministre des paroles toutes parfumées de mon Seigneur. Or je constate qu'il m'est impossible, à cause des maladies et de la faiblesse de mon corps, d'aller vous visiter tous et chacun ; c'est pourquoi j'ai eu l'idée de vous adresser la présente lettre et ce message, pour vous transmettre quand même les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Parole du Père, et les paroles du Saint-Esprit, qui sont 'Esprit et Vie' (Jn 6,64) (2LFid 1-3).

Question :

Comment sont liées chez François la conscience d'être envoyé et l'humilité ?



4. 4ème exercice

4.

Compare 1Reg 16 avec 2Reg 12 :

Première Règle, chapitre 16

Ceux qui vont chez les Sarrasins et autres infidèles

- 1 *Le Seigneur dit : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » ;*
- 2 *soyez donc « prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Mt 10,16).*
- 3 *Tout frère donc qui, sous l'inspiration de Dieu, voudra partir chez les Sarrasins et autres infidèles, pourra y aller, avec l'autorisation de son ministre et serviteur.*
- 4 *Le ministre, lui, doit donner cette autorisation sans s'y opposer, s'il le reconnaît capable de cette mission ; il devra rendre compte au Seigneur (cf. Lc 16,21) si, en cette affaire ou en d'autres, il agit sans discernement.*

Deuxième Règle, chapitre 12

Ceux qui vont chez les Sarrasins et autres infidèles

- 1 *Les frères qui, sous l'inspiration de Dieu, voudront aller chez les Sarrasins et autres infidèles en demanderont la permission à leur ministre provincial.*
- 2 *Les ministres, eux, ne le permettront qu'à ceux qu'ils jugeront capables de cette mission.*



Première Règle, chapitre 16

5 Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières :

6 ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis « à toute créature humaine à cause de Dieu » (1 P 2,13), et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ;

7 ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens ; car « si on ne naît pas de l'eau et de l'Esprit Saint, on ne peut entrer au royaume de Dieu » (cf. Jn 3,5).

8 Cette doctrine, et aussi toute autre qui soit agréable au Seigneur, ils peuvent la prêcher aux infidèles et aux autres hommes, car le Seigneur dit dans l'Évangile : « Qui me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10,32);

9 « qui rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui quand il viendra dans sa majesté, dans la gloire de son Père et des saints Anges » (cf. Lc 9,26).

10 Tous les frères, où qu'ils soient, se rappelleront qu'ils ont livré leur corps à notre Seigneur Jésus Christ,

11 et que, pour son amour, ils doivent affronter les ennemis tant visibles qu'invisibles, car le Seigneur dit : « Qui perd son âme à cause de moi la sauvera » (cf. Lc 9,24) « pour la vie éternelle » (Mt 25,46).

12 « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient » (Mt 5,10).

13 « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jn 15,20).

14 Mais si on « vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre » (cf. Mt 10,23).

15 « Bienheureux êtes-vous quand on vous hait » (Lc 6,22), « lorsqu'on vous maudit » (cf. Mt 5,11), « on vous tient à l'écart, si on vous insulte, si on proscrit votre nom comme infâme » (Lc 6,22), « on dit toute sorte de mal, en mentant, contre vous à cause de moi » (Mt 5,11);

16 « réjouissez-vous en ce jour et soyez heureux » (Lc 6,23), « car votre récompense est grande dans les cieux » (cf. Mt 5,12).

17 « Je vous dis, à vous mes amis, de ne pas vous effrayer de tout cela,

18 de ne pas craindre ceux qui tuent le corps » (Mt 10,28) « et ne peuvent faire plus » (Lc 12,4).

19 « Ne vous troublez donc pas » (Mt 24,6),

20 car « c'est par votre patience que vous sauverez votre âme » (Lc 21,19).

Deuxième Règle, chapitre 12

Première Règle, chapitre 16

21 « Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé » (Mt 10,22 ; 24,13).

Question :

Quelles concordances et quelles différences (omissions) constates-tu ?

Deuxième Règle, chapitre 12

3 Enfin, au nom de l'obéissance, j'enjoins aux ministres de demander au seigneur pape un des cardinaux de la sainte Église romaine comme gouverneur, protecteur et correcteur de cette fraternité ;

4 afin que, demeurant toujours soumis à cette même Église et prosternés à ses pieds, stables dans la foi catholique, nous observions la pauvreté, l'humilité et le saint Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, comme nous l'avons fermement promis.

(Personne n'aura plus la possibilité de contester ce document et de le combattre avec un esprit téméraire. Mais si quelqu'un se permettait de le faire quand même, qu'il sache qu'il s'attirera la disgrâce du Dieu tout puissant et de ses saints apôtres Pierre et Paul. Fait au Latran, le 29 novembre, la 8ème année de notre Pontificat.)

Applications

E.



1ère application

Question :

Quelles expériences as-tu fait avec des Franciscains et des Franciscaines engagés dans la mission ?



2ème application

2.

Question :

Quel rôle les principes de la méthode missionnaire franciscaine jouent-ils dans le domaine où tu es engagé ?

- sous l'inspiration divine ?
- soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ?
- Inshallah ?
- sans procès et sans disputes ?





Basetti Sani, G.,

L'Islam et St. François d'Assise. La mission prophétique pour le dialogue, Publisud, Paris 1987.

Cahen, C.,

Orient et Occident au temps des croisades, Aubier, Paris 1983.

De Beer, F.,

- *François, que disait-on de toi ?*, Ed. Franciscaines, Paris 1997.
- « Saint François et l'Islam », *Concilium* 169 (1981), 23-36.

Desbonnets, T.,

De l'intuition à l'institution, Ed. Franciscains, Paris 1983.

Esser, K.,

Origines et objectifs primitifs de l'Ordre des Frères Mineurs, Ed. Franciscaines, Paris 1983.

Flood, D., Van Dijk, W., Matura, T.,

La naissance d'un charisme. Une lecture de la première Règle de saint François, Ed. Franciscaines, Paris 1973.

Godet, J.F.,

« Le rôle de la prédication dans l'évolution de l'Ordre des Frères Mineurs d'après les écrits de saint François », *Franziskanische Studien* 59 (1977), 53-64.

Jeusset, G.,

- *Dieu est courtoisie. François d'Assise, son Ordre et l'Islam*, Nantes 1985.
- *Rencontre sur l'autre rive. François d'Assise et les Musulmans*, Ed. Franciscaines, Paris 1996.

Manselli, R.,

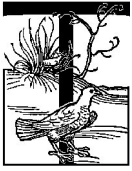
Saint François d'Assise, Ed. Franciscaines, Paris 1980.

Rotzetter, A.,

« François d'Assise, un pont vers l'Islam », *Concilium* 280 (1999), 133-143.

A consulter aussi les cahiers suivants d'Évangile Aujourd'hui:

- « Eveil missionnaire », 46 (1965)
- « Je vous donne ma paix », 86 (1975)
- « La Mission : regards franciscains », 109 (1981)
- « Quelle paix pour les peuples ? », 119 (1983)
- « Annoncer l'Évangile », 155 (1992)
- « La joie parfaite », 175 (1997)
- « Dialogue entre croyants », 192 (2001).



ables des Illustrations

Page titre :

Saint François, peintre de la Toscane, Fin du 13e s., Musée franciscain, Rome.

P. 3 : Gravure d'Adriaen Collaert, selon des dessins d'Adam van Oort (van Noort 1562-1641).

P. 4 : Les frères et les Espagnols brûlent les temples idolâtres de la province de Tlaxcala. Regret des « naturales » (Indiens). Selon Miguel León-Portilla, *Los Franciscanos vistos por el hombre Náhuatl*, Mexique 1985, P. 18.

P. 5 : L'arrivée des pèlerins à Damiette, Vincent de Beauvais, Musée Condé, Chantilly.

P. 6 : Les voyages missionnaires de saint François.

P. 7 : François essaie, durant la croisade devant Damiette, de convaincre les chrétiens à renoncer au combat. Miniature du Code Legenda Maior du 15e s., Musée franciscain, Rome.

P. 9 : François parmi des gens – Noviciat en Inde, 1986. Photo : Frank Monaco.

P. 10 : François devant le sultan de Damiette. Gravure sur bois de Wolf Traut, 1511.

P. 12, colonne à gauche :

Le Muezzin appelle les fidèles à la prière. De : *Missione Francescani* 10/95.

P. 12, colonne droite :

De : *Ferment* 1/96, Photo : F. Rausser.

P. 13 : Un Franciscain qui prêche. Bibliothèque apostolique, Rome.

P. 14 : Communauté ecclésiale de base au Guatemala. De : *Adveniat – Document/ Projets* 27, 1984.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église